

TENUE DE BAL, COUPE CONTEMPORAINE

Inès Deschodt et Johanne Le Griffon incarnent cette génération d'architectes d'intérieur « ensemble, on va plus loin ». Chacune à la tête de sa propre agence, elles repoussent la notion collaborative et de pair les contours expérimentiels d'un projet. Cet hôtel particulier en est l'expression même, une conversation ciselée entre le XVIII^e et le XXI^e siècle.

Premier seuil du projet, cette séquence met en scène le dialogue entre patrimoine et modernité imaginé par les architectes d'intérieur Inès Deschodt et Johanne Le Griffon. Les boiseries XVIII^e, conservées, composent un décor classique que le duo vient perturber par un

moblier averti. Sur le palier, le fauteuil *Gaivota*, 1970, de Ricardo Fasanello (Brazil Modernist) introduit une courbe sculpturale face au paravent Art déco (House of Barcia). Lampadaire de Louis Sognot (AT Bauer). Vase de Morgane Pasqualini.







Pièce manifeste du projet, le salon déploie toute la hauteur sous plafond. Les architectes d'intérieur y cultivent une tension volontaire entre classicisme et modernité, en cassant les codes. Une attitude libre inspirée d'un style à la Betty Catroux ou encore Yves Saint Laurent : tableau posé au sol (*A Leak in the Storm* de Lucy Ralph), objets disposés comme une composition ouverte. Sur le tapis (*Layered*) : canapé *Pacific* (Patricia Urquiola, Moroso) ; chauffeuse, 1970,

de Jacques Charpentier (Maison Verrsen) ; table basse en acier poli de Paul Coenen et stèle de RoWin' Atelier (Galerie Scène Ouverte) ; sculpture de Pierre Martinon (Aurélien Gendras) ; tabouret *Fortress* (Pascale Theodoly, Wendy Andreu). Vases (Studio Collected). Sur la table basse, coupe en bronze gougé de Mathieu Delacroix. Sur le sol, lampe tube *Marcelle* de Clément Pasquier ; cendrier *Spirale* (Achille Castiglioni, Alessi). Suspension *Stringray* (101 Copenhagen).

Le terrain de jeu impose d'emblée ses règles. Classé aux bâtiments de France, l'hôtel particulier ne se laisse pas dompter si facilement. Ce cadre loin de les brider aiguise leur sens. *Toutes ces contraintes sont devenues des atouts*, souligne Inès Deschodt. *Des lignes de force sur lesquelles nous sommes venues appuyer notre nouvelle trame*, précise Johanne. Dans leur dialogue, on ressent cette collaboration fluide et intuitive née d'une expérience commune au sein de l'agence BR Design Intérieur, avant d'entamer d'autres projets côte à côte, à l'instar de la rénovation d'un plateau de bureau dans le quartier de la Grange-aux-Belles. Avec cette faculté de créer une nouvelle matière architecturale dans un lieu historique.

En amorce de cette réalisation d'ampleur, le tandem met subtilement de côté le registre décoratif attendu pour composer une narration intemporelle. Le propriétaire, grand voyageur et pâtissier, leur donne carte blanche pour réinterpréter ce lieu dans lequel il évolue depuis quelques années, dans son pur jus patrimonial. Juste, cette volonté de s'accrocher aux codes du château de Versailles, sis à proximité. *C'était très agréable d'avoir cette liberté créative*, confient les architectes d'intérieur. *Tout l'enjeu était de composer un nouveau rythme chic, élégant et sobre, sans se noyer dans une surcharge ornementale*. Le style classique ici — hauteur sous plafond et ouvertures généreuses, moulures, stylobates, parquet chevron, cheminées, etc. — n'a rien d'un thème, il devient une matière de fond, un palimpseste à interpréter.

Le premier geste s'inscrit dans la modification d'une disposition corrélée avec une tout autre époque. Sans pastiche. Sans fioritures. Pour Inès et Johanne : *Le plan était délicat. L'organisation d'origine plaçait l'intime au mauvais endroit. La chambre surgissait trop tôt, dès l'entrée, la cuisine était reléguée tout au fond de l'appartement. Et bien sûr, en toile de fond, ces exigences liées aux bâtiments classés. Nous avons dû constituer un dossier indexant tous les éléments originels des moulures aux portes, jusqu'aux menuiseries, etc.* Avec délicatesse, elles rebattent ainsi les cartes esthétiques, inversent les fonctions, rééquilibrent les zones jour et nuit, en totale symbiose avec

le patrimoine préservé et restauré. Les deux accès originels trouvent leur point d'appui sur un quotidien réinventé. L'un, plus cérémoniel, mène directement vers le salon aux intonations scéniques affirmées. Le second, réactivé, renoue avec la réalité fonctionnelle, la cuisine. Cette dernière incarne à elle seule la philosophie du projet, respecter l'enveloppe sans renoncer au contemporain. En effet, les stylobates classés interdisent toute fixation murale. Ce à quoi le duo répond : *des éléments autonomes avec des respirations pour laisser les soubassements apparaître. C'est cette contrainte qui est à l'origine de ce dossier et de cet îlot sculptural en Calacatta Viola, comme une présence continue*. Auquel s'ajoute l'inox. Pourquoi ce choix ? Les architectes d'intérieur sourient : *Nous souhaitons faire un clin d'œil au métier de cuisinier et pâtissier du propriétaire. Mais également favoriser des matières qui vont naturellement s'user et se patiner avec le temps, à même de dialoguer avec ces volumes intemporels*.

Dans la continuité du salon, la salle à manger prolonge l'équilibre recherché entre classicisme et intervention contemporaine. Les moulures et boiseries d'origine encadrent une composition volontairement épurée. Fidèle à l'esprit du projet, l'ensemble privilégie la lisibilité des volumes et la matérialité des

pièces, dans une atmosphère sobre. Chaise *Gemelli* de Florence Louisy. Banc *BC03* d'Antoine Maurice. Table (Milla & Milla). Vase de Clément Pasquier. Suspension *Column* (Lukas Peet, A-N-D). Tapis *Residue* (Layered). Lampadaire (Galerie Phéromones). Rideaux (Atelier Courbettes).







Ancienne chambre transformée en cuisine, cette pièce a été repensée par Inès Deschodt et Johanne Le Griffon en réponse aux contraintes des Bâtiments de France. Les moulures d'origine ont inspiré un mobilier autonome dans l'écrin patrimonial. Au centre, l'îlot en marbre Calacatta Viola (MDY) affirme la dimension sculpturale du projet, associé à l'innox brossé et au bois.

Autour, sellettes graphiques, 1986, de Gilles Derain pour Zanotta (Galerie Parallèle) et chaise *Eugène*, en bois massif et feuilles de cuivre dorées, de Clément Pasquier, Suspension en bronze *Sahn* (101 Copenhagen). Applique *Follé* de François Bazin. Sélection d'objets (Studio Collected). **Ci-contre** Fauteuil (House of Barcia). Bougeoirs d'Éric Schmitt (Galerie Jaïs). Applique *X* (Køge Design).



Tout l'enjeu était de composer un nouveau rythme chic, élégant et sobre, sans se noyer dans une surcharge ornementale.

À l'épicentre, le salon, qui laisse l'envolée de 3,73 mètres s'exprimer pleinement. On retrouve cette patte volontairement masculine qui emporte l'ensemble de cette réalisation. Pour Inès et Johanne : *Une dimension plus théâtrale dans le style « smoking » d'Yves Saint Laurent. Tout simplement indémodable ! Avec des formes plus libres, sobres, et ces jeux de matières qui viennent adoucir ces angles droits omniprésents.* Le décor en mouvement, tracé par le tapis Layered, s'autorise des contrepoints choisis avec finesse générant dans leur orientation une connexion naturelle avec la salle à manger. Ces signatures d'aujourd'hui et d'hier suffisent à donner une tension majestueuse, à installer une grammaire et à impulser une colonne vertébrale, tout en perspectives.

Avant de s'aventurer dans la master suite, conçue comme une expérience. À partir de là, tout se joue dans l'art de tenir deux époques dans la même phrase. Dès lors, le dressing s'inscrit comme un trait d'union. Un sas de décompression. Au sol, la moquette bleu électrique Stepevi change l'intensité des lieux, à l'instar de l'agencement cousu main en Sapelli, un bois aux vibrations brun cuivré. Une nouvelle temporalité ou, comme le définissent les architectes d'intérieur : *Une transition immersive et narrative entre la chambre et la salle de bains, avec cette volonté de créer un parcours scénographié, en lien étroit avec le propriétaire, globe-trotter.*

Elles affirment un esprit hôtelier, non pour dépersonnaliser. Bien au contraire. Mais offrir une sensation. Une perception qui trouve son apogée dans la salle d'eau. Le volume à taille humaine concentre la

technique, canalise la lumière, puis laisse le marbre reprendre le fil du récit, par touches, comme un rappel discret de la cuisine. Johanne confirme : *L'espace est particulièrement généreux et très lumineux. Nous avons besoin de le resserrer et d'introduire tout le confort d'une telle pièce. C'est ainsi que la coque en béton ciré, réalisée par ID Intérieurs Décoration, a vu le jour. Et toujours, cette dimension théâtrale, ici, qui surprend et participe à l'expérience.* Le geste est net, jamais abrupt. Une manière de transformer une générosité parfois intimidante en sensation d'évidence. En fin de compte, ce projet retient du style classique la tenue, l'exigence, le goût des proportions. Avant de laisser entrer par la grande porte la vie d'aujourd'hui, celle d'un homme qui reçoit, cuisine, voyage, dans un décor ancien redevenu architecture, plutôt que décor.

Pensé comme un espace de transition, le dressing relie la chambre à la salle de bains en poursuivant cette trame scénographique inhérente au projet. Entièrement habillé de placage bois de Sapelli,

ce passage enveloppant agit comme un seuil intime, ralentissant le rythme avant de révéler les pièces suivantes. Moquette (Stepevi). Chaise Keops (Galerie Jaïs). Applique Dôme de François Bazin.





Ci-contre Les œuvres accompagnent la circulation jusque dans la salle de bains. Dans ce volume habillé de placage de Sapelli, un tabouret de Michel Boyer (House of Barcia) dialogue avec la sculpture d'Antoine Maurice, l'œuvre *Sans titre* de Gaspard Girard d'Albissin et une coupe Maison Verrsen, installant une atmosphère feutrée.

À droite Dans la pièce d'eau, les niches accueillent un pichet en argent choisi par Studio Collected, tandis que le tableau *Trames dynamiques* de Gaultier Rimbaud Joffard converse avec la lampe *Gisèle* de Clément Pasquier. Enveloppant la baignoire, le marbre Calacatta Viola (MDY).





La salle de bains apparaît comme une séquence sculptée dans le béton ciré. Une « boîte » dessinant d'un seul tenant les volumes du sol jusqu'à la douche, tout en conservant l'enveloppe historique et les moulures visibles en partie haute. Au centre, l'îlot en marbre Calacatta Viola (MDY) affirme la matérialité du lieu, dans

un contraste assumé entre minéralité brute et décor classique. La composition est ponctuée par la sculpture en bronze *Silhouette* de Laurence Bonnel (Galerie Scène Ouverte), une céramique des années 1970 (Studio Collected) et un miroir sur mesure dessiné par Inès et Johanne. Spots (Faustlight). Drapé velours (Nobilis).



Et toujours, cette dimension théâtrale, ici, qui surprend et participe à l'expérience.



À droite Pensée par Inès Deschodt et Johanne Le Griffon comme un espace plus intime, la chambre développe une atmosphère enveloppante où les matières jouent sur les contrastes. La moquette bleu profond (Stepevi) ancre le volume tandis que le Sapelli et la tête de lit laquée sur mesure se répondent. Appareillage (Atelier Luxus). Suspension *Betty*, en soie sauvage et passementerie (Hauvette & Madani). Tableau *Convergence of Passages*, Lucy Ralph.

Ci-contre Marquant le bureau en travertin silver, la chaise *Absentes* d'Eloi Schultz (La Lune Galerie). Soliflore de Christophe Pillet pour Algorithme, 1987 (Galerie Parallèle). Œuvre murale *Persona* en chêne et laiton de Gaultier Rimbault Joffard. Rideaux (Pierre Frey). Lampadaire *Torres* (CTO Lighting). Plateau (The Socialite Family) et service (Alessi). Sélection d'objets (Studio Collected).

